

M



LE DESIGN

À L'AIR LIBRE



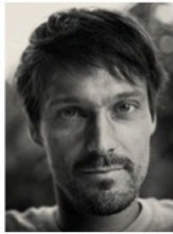
5



6



7



8



9



10

5. FRÉDÉRIC BENUDIS est journaliste et producteur TV. Pour *M*, il brosse le portrait du producteur de télévision Alexandre Drubigny, figure clé dans l'histoire de Canal+, mort brutalement en décembre. « *J'ai débuté à ses côtés. Il est l'une des personnalités les plus créatives que j'aie rencontrées, mais également l'une des plus complexes. Il était d'une exigence folle et représentait parfaitement la télévision des années 1990 et l'esprit Canal+ de l'époque.* » P. 76

6. ITCHI est illustrateur et artiste visuel. Entre ciseaux, colle et ordinateur, il crée des œuvres numériques et sur papier, jouant avec les formes, les couleurs et les rencontres inattendues. Il collabore avec la presse, des lieux culturels et des marques, et expose régulièrement son travail en France et à l'étranger. Cette semaine, il s'est replongé dans la grande époque de Canal+, qui a bercé son enfance, pour illustrer le portrait d'Alexandre Drubigny. P. 76

7. GUILLAUME JAN est journaliste et écrivain, auteur de *Congo* (L'Arbre qui marche, 2025). Avec le photographe Gwen Dubourthoumieu, il a entrepris depuis 2023 un vaste travail documentaire sur le bassin du Congo, de la source à l'embouchure du fleuve. C'est dans ce cadre qu'ils ont réalisé un reportage sur la ruée vers l'or dans l'est de la République démocratique du Congo, publié dans ce numéro de *M*. « *Le thème de l'orpaillage permet d'embrasser plusieurs réalités du pays : les conditions de vie très précaires de la population, la corruption généralisée, l'appétit des sociétés étrangères, notamment chinoises, pour son sous-sol immensément riche.* » P. 82

8. GWENN DUBOURTHOUMIEU est photographe. Depuis la fin des années 2000, il explore la République démocratique du Congo. Cela fait trois ans que, avec Guillaume Jan, il s'intéresse à la forêt du bassin du Congo, l'un des derniers grands puits de carbone de la planète, ainsi qu'aux ressources minières, au cœur de la transition énergétique et de la révolution numérique. Il signe les photos sur l'orpaillage dans l'Est congolais. « *Nous sommes partis de Kisangani et avons progressé vers l'est, à travers les forêts des provinces de l'Ituri et du Haut-Uele, en pleine effervescence sous l'effet du boom du cours de l'or, jusqu'au mont Stanley [à la frontière avec l'Ouganda], dans le massif du Rwenzori.* » P. 82

9. MIKAEL ZIKOS est journaliste indépendant, spécialisé dans le design. Pour ce numéro, il est parti dans la campagne nantaise pour retrouver le designer Ferréol Babin, qui rencontre le succès à New York, où il expose. « *Ce créateur, formé en France, en Italie et au Japon, s'est d'abord fait connaître dans le design industriel. Il se consacre désormais au mobilier en bois sculpté, dans un goût qui séduit les collectionneurs. Cet engouement, signe d'un secteur de l'ameublement en pleine mutation, ne l'empêche pas d'aborder son travail avec une grande humilité. Sa maison et son atelier sont le parfait reflet de sa pratique et de son état d'esprit.* » P. 132

10. TRISTAN VERGNAULT est un photographe autodidacte originaire de Nantes. Passionné par l'image, qu'elle soit fixe ou en mouvement, il mène à la fois des projets personnels et des travaux de commande. Son approche documentaire, qui laisse toute sa place à sa sensibilité, privilégie les thèmes de l'humain, de la nature et du quotidien. Trois aspects présents dans ses clichés du designer Ferréol Babin, chez lui, en Loire-Atlantique. « *La rencontre avec ce designer et son univers a été particulièrement enrichissante. Photographier Ferréol fut un réel plaisir et l'occasion d'échanges autour de son parcours et de son œuvre.* » P. 132

Ferréol Babin
devant sa maison,
à Maisdon-sur-Sèvre
(Loire-Atlantique),
le 12 mars.
Page de droite,
la chaise Mellow
(2025).



INSTALLÉ DANS LA MAISON-ATELIER QU'IL A CONSTRUITE DE SES MAINS DANS LA RÉGION NANTAISE, LE DESIGNER S'EST ÉLOIGNÉ DE L'INDUSTRIE POUR DEVENIR ARTISAN, EN AUTODIDACTE. IL SCULPTE DES PIÈCES UNIQUES EN BOIS NATUREL OU TEINTÉES À L'ENCRE DE CHINE ET PEINT DES PAYSAGES SUR DES BUFFETS MASSIFS. UN TRAVAIL À LA FOIS BRUTALISTE ET POÉTIQUE CÉLÉBRÉ JUSQU'AUX ÉTATS-UNIS ET EXPOSÉ CE PRINTEMPS À PARIS.

Texte
Mikael Zikos



Photos
Tristan Vergnault

FERRÉOL BABIN, L'HOMME DU BOIS



FERRÉOL BABIN porte bien son prénom. D'origine latine, *ferreolus*, diminutif de *ferreus*, signifiant « de fer » ou « dur comme le fer », évoque la force de caractère. Représenté par de grands éditeurs dans les années 2010 – et dernièrement par Cassina pour les lampes géométriques Polyshape –, ce designer de 39 ans se forge à présent une carrière d'artisan. Terminé les pièces d'allure postindustrielle en métal, verre et acryliques iridescents qui l'ont fait connaître, l'homme se voue désormais au mobilier en bois sculpté. Installé loin des centres névralgiques du design, à Maisdon-sur-Sèvre (Loire-Atlantique), à 25 kilomètres au sud de Nantes, il façonne à la gouge des pièces uniques et peint des paysages sur des buffets massifs. Un design brut et poétique prisé par les collectionneurs ou par les stars de la déco outre-Atlantique telles que le Français Pierre Yovanovitch, par l'intermédiaire de son agence de New York, ou Kelly Wearstler, à Los Angeles. Ce matin de mars, Ferréol Babin revient tout juste d'un voyage express à New York, pour le vernissage de son exposition personnelle, « In a Landscape », présentée à la galerie Friedman Benda jusqu'au 18 avril. Il repartira dans trois semaines, cette fois-ci au Japon. Pour l'instant, il profite de sa maison, identifiable à sa façade en bois dressée sur le bord de la route, près d'une modeste amicale bouliste. L'environnement est champêtre, lové entre des vignobles vallonnés et un terroir prisé des randonneurs. C'est ici que le designer a installé son studio et atelier d'ébénisterie, où il fabrique seul ses meubles et ses objets, dans du bois qu'il ramasse ou achète

à une scierie voisine, exclusivement des essences des forêts locales ou des arbres abattus par les tempêtes. « *L'avantage de vivre en déconnexion, c'est qu'on est moins sujet aux influences extérieures* », s'amuse-t-il. Très tôt, Ferréol Babin s'est tracé une route bien à lui. Il confie d'ailleurs n'avoir jamais quitté le domicile familial ni pris l'avion avant l'âge de 21 ans. Passionné par le Japon, il a intégré l'École nationale supérieure d'art et design de Dijon, sa ville natale, car l'établissement proposait un échange avec l'Université des arts de Nagoya. Son diplôme de design d'espace en poche, il s'envole donc pour cette mégapole de neuf millions d'habitants, terre du constructeur Toyota. La découverte – « *époque présmartphones* », précise-t-il – des temples millénaires en bois au milieu des gratte-ciel ultramodernes et du style brutaliste et lumineux de l'architecte Tadao Andō est une « *claque monumentale* », selon ses propres termes. De ce premier séjour dans l'Archipel, où il ne cesse de retourner depuis, Ferréol Babin revient, curieux présage, avec des couteaux de sculpteur et des ciseaux à bois. Il entre en stage au studio parisien du designer autrichien Robert Stadler, connu pour sa pratique expérimentale et joueuse de l'industrie, et se spécialise en design d'objet à l'École supérieure d'art et de design de Reims. Il a 26 ans quand Fontana Arte commercialise, en 2013, son applique Lunaire – toujours au catalogue de ce fabricant milanais spécialiste du verre. Adaptation d'un prototype de fin d'études, le modèle évoque le phénomène naturel de l'éclipse avec son éclairage

Page de gauche, dans le salon, le buffet Lands 04, une chaise d'enfant et des guitares électriques dont Ferréol Babin a conçu le corps. Ci-dessous, des œuvres réalisées cette année, un tabouret et un banc peints à l'encre de Chine.



adaptatif à deux sphères. D'autres projets sont ensuite édités pour lesquels Ferréol Babin joue à marier les contrastes : céramique émaillée lave et acétate avec la lampe Magma pour Pulpo ou frêne massif et acier thermolaqué avec la lampe Plateau pour Daniel Édition. « *J'ai été assez extrême dans ma manière de créer, jusqu'à ce que j'aie envie de faire totalement l'inverse* », analyse-t-il avec le recul.

Le virage est pris lorsqu'il pose ses bagages à Nantes en 2016 avec sa compagne, Elsa Boch, devenue céramiste après avoir été designer salariée dans une grande enseigne d'ameublement et de décoration. Ils côtoient la scène créative locale, se lient d'amitié avec d'autres créateurs venus s'y établir, comme le designer Charles Kalpakian, et exposent leurs pièces à la galerie nantaise Mira ou à la Maison Arlot Cheng, une boulangerie-café réputée. « *À un moment, on a eu envie de dessiner notre propre maison* », poursuit Ferréol Babin. Sans aucune expérience dans le bâtiment, ce dernier se transforme en maître d'œuvre pour concevoir leur refuge de Maisdon-sur-Sèvre, inspiré des pavillons japonais. Il se forme sur le tas, suit des formations en plomberie et en électricité. « *Avant de démarrer la construction, j'ai appris tous les corps de métier pendant un an et demi, retrace-t-il. Quand le chantier a commencé, j'avais en tête comment tout devait s'enchaîner. Et, finalement, la maison tient parfaitement debout !* »

C'est dans ce cadre que Ferréol Babin, pour échapper à la pression des rendus 3D et des réunions avec les éditeurs, s'empare alors chaque

week-end d'un morceau de bois et d'un couteau et se met à sculpter des formes élémentaires qui deviennent des cuillères. « *Petit à petit, la cuillère du dimanche est devenue celle du lundi, puis du mercredi... Tous les jours, j'avais envie d'en faire une* », confie-t-il. L'exercice de lâcher-prise devient une activité à plein temps. Le designer commence à poster ses cuillères sur son compte Instagram et leur succès est inattendu.

Habitat, qui lance en 2017 son Design Lab à l'étage de son magasin principal, rue du Faubourg-Saint-Antoine, à Paris (fermé depuis), les propose à la vente dans différentes tailles. De l'autre côté de l'Atlantique, Marc Benda, galeriste d'origine suisse installé à Manhattan, les découvre sur Instagram. « *J'ai été saisi par la sincérité de leur exécution et j'ai eu aussitôt envie de les collectionner* », raconte le cofondateur de la galerie Friedman Benda, qui défend depuis 2007, dans ses antennes à New York, à Los Angeles et à Paris, de grandes signatures du design contemporain. Il en commande, beaucoup – « *sans dire qui il était* », précise Ferréol Babin, et encourage ce dernier à transposer son dada artisanal à l'échelle de mobilier. « *J'étais curieux de voir jusqu'où son imagination pourrait le mener, explique Marc Benda. Vu des États-Unis, son travail est inédit et dégage une humilité que l'on retrouve dans l'œuvre des shakers.* »

En 2025, les petites cuillères de Ferréol Babin seront justement présentées au Vitra Design Museum, en Allemagne, dans l'exposition « *The Shakers: a World in the Making* », qui retrace l'histoire de ce groupe de —>

À gauche, des maquettes dans l'atelier de Ferréol Babin. À droite, une lampe en céramique et verre dessinée pour la marque Pulpo, et, pêle-mêle, des céramiques de sa compagne, Elsa Boch, et des objets anciens rapportés du Japon.



—> religieux américains du XVIII^e siècle qui fabriquaient leurs propres meubles, relativement simples. Un désir d'autonomie que partage le designer : « *Je n'ai jamais eu aucun apprentissage du travail du bois. J'ai tout appris par moi-même.* »

La première pièce qu'il conçoit pour la galerie Friedman Benda, en 2021, est un banc en châtaignier façonné comme un radeau, avec un coussin sculpté en chêne brûlé, intitulé *À la dérive*. « *Je n'avais jamais fait d'objet aussi grand. J'ai imaginé un morceau de la nature qui aurait atterri sur une plage et dont on ne saurait ni d'où il vient, ni ce qu'il raconte.* » Là où l'ébénisterie traditionnelle cherche la planéité, le vernis immaculé et les assemblages dissimulés, Ferréol Babin, lui, refuse de masquer les défauts du bois qu'il emploie – « *C'est comme une cicatrice chez un humain* » –, de la même façon que l'aspect brut de ses pièces fait partie de leur esthétique. Il s'autorise aussi à flirter avec les limites de la fonctionnalité, comme l'illustre sa chaise Mellow, en chêne suédois et dotée de deux coussins en frêne et en cyprès, présentée par la galerie Amélie du Chalard lors de PAD Paris du 8 au 12 avril.

S'il façonne volontiers des assises ou des lampadaires sur demande, le designer a trouvé son support de prédilection : les buffets massifs, qu'il transforme en tableaux. « *Je me suis dit que mes meubles ne se suffisaient peut-être pas à eux-mêmes et je me suis mis à peindre des bulletins météo dessus !* », s'amuse-t-il. Fin observateur, il y retranscrit au pinceau le passage des saisons, les couleurs, les paysages et les ciels qui

égayent son quotidien, peignant latte par latte de bois sculptée et poncée avant de les assembler, puis de les huiler. C'est cette démarche, à la frontière du design et de l'artisanat d'art, que célèbre « *In a Landscape* » à la galerie Friedman Benda. Une collection de 14 pièces – rangements, tables, chaises et lampes – produite en un temps record de cinq mois, dans du chêne de Vendée naturel ou teinté à l'encre de Chine, et enrichie d'ajouts de carreaux de grès, de frêne et de sipo. À Paris, un autre buffet peint, baptisé *Lands 04*, est présenté jusqu'au 29 avril par la galerie Friedman Benda et la maison de conseil en art Pierre Cornette de Saint Cyr Advisory. Et à Bruxelles, jusqu'au 25 avril, Ferréol Babin expose deux cabanes à oiseaux en différentes essences de bois au MAD Brussels, dans le cadre de l'exposition « *Home Sweet Home* ».

Pas si *slow life*, donc, le quotidien de ce créateur chez qui le succès n'a fait qu'attiser l'exigence. « *J'ai entièrement resculpté le premier meuble que j'ai fait pour l'expo à New York parce que je n'étais pas satisfait* », confesse-t-il, près de son établi. Là, quelques albums traînent près d'un iMac non connecté à Internet et qui lui sert uniquement de lecteur CD, tandis que des guitares électriques, dont il a conçu le corps en bois, une console de mixage et un synthétiseur modulaire sont posés au sol dans le salon... Ferréol Babin carbure à la musique, en l'occurrence « *du métal extrême. J'en ai besoin à partir du moment où je suis debout* ». De quoi canaliser l'énergie de ce trentenaire d'apparence si sereine qui s'apprête à déménager à nouveau avec sa compagne, pour un retour aux sources, en Alsace. (M)